

Introduction aux projets présentés par l'école d'architecture de l'Université Laval

Alexis Ligougne, directeur



Pierre Lepage

Chaque année plus de soixante étudiantes et étudiants quittent l'École d'architecture de l'Université Laval après avoir obtenu le diplôme de baccalauréat en architecture. Ce programme de formation est couronné par le «Projet de fin d'études» qui, bien qu'équivalent en terme de crédits aux ateliers de design architectural qui le précèdent, est très différent par ses exigences et son encadrement.

L'étudiant doit démontrer sa capacité de mener avec rigueur chacune des étapes d'un projet, depuis le choix personnel d'un sujet jusqu'au développement d'une proposition en passant par l'étude des hypothèses les plus pertinentes qu'implique la problématique abordée. Le professeur, tuteur de l'étudiant, commente chaque semaine l'état d'avancement du projet. Il agit comme «déclencheur de réflexion», aidant à la prise de conscience de la complexité inhérente au projet et orientant l'étudiant dans la recherche d'une synthèse satisfaisante.

À la fin de la session, les étudiants présentent leurs projets devant des jurys composés d'au moins quatre membres : un architecte en pratique privée membre de l'OAQ ; un professeur d'une autre école d'architecture ; un professeur de l'École de l'Université Laval et le professeur tuteur de l'étudiant. Une fois les résultats connus, après délibérations des jurys, tous les projets ayant obtenu la note «A» sont exposés à nouveau pour la sélection de prix d'excellence par les professeurs de l'École. Les trois projets présentés ici ont donc été sélectionnés selon ce processus. Ils sont représentatifs d'un mode d'enseignement qui accorde une grande place à la liberté individuelle des étudiants, non des orientations spécifiques du programme ou d'une quelconque doctrine qui aurait cours à l'école.

Le terme «école» a deux acceptions. Une école est le lieu physique où se dispense un enseignement. C'est également une communauté de pensée entre des personnes qui adhèrent à une même doctrine à l'égard d'un objet de spéculation qu'elles partagent. Dans le monde occidental, ce sont des écoles au sens doctrinal du terme, soit L'École des beaux-arts (1818-1968) et le Bauhaus (1919-1933), qui ont façonné l'enseignement de l'architecture, même ici en Amérique du Nord. Des lieux mythiques y sont associés : Paris, Weimar, Dessau. Les écoles d'architecture issues de ces courants se sont peu à peu alors sorti de son carcan doctrinal pour se confronter à d'autres disciplines, notamment les sciences humaines, qui étudiaient l'espace dans le rapport

individu-société-milieu. La réalité architecturale s'est alors considérablement complexifiée, de sorte qu'elle appelait un enseignement nouveau. Cette époque a marqué la fin des «écoles» et la naissance d'une discipline universitaire nouvelle : l'architecture.

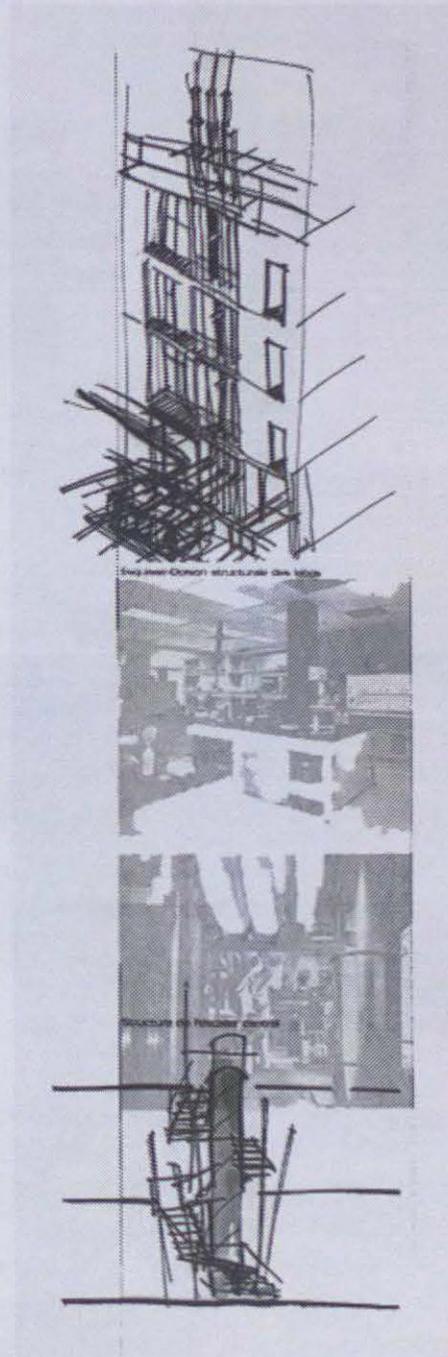
L'École d'architecture de l'Université Laval appartient à cette génération d'écoles universitaires ouvertes et inclusives où l'enseignement n'est plus fondé sur la transmission d'un savoir-faire du maître à son disciple, mais sur l'acquisition de connaissances en provenance de divers champs disciplinaires alimentant et enrichissant le projet architectural. Dans ce contexte, l'École d'architecture de l'Université Laval a développé les champs d'études qui correspondent aux problématiques architecturales et urbaines les plus actuelles au centre desquelles se situent la réalité sociale et les nouveaux besoins à satisfaire. Ce sont des domaines tels que l'habitation ; la conservation des milieux existants bâtis et naturels ; le design urbain ; les aspects constructifs liés au bon usage des ressources et à la valeur esthétique de la démarche architecturale ; l'informatique appliquée à l'architecture.

Au plan de l'enseignement proprement dit, l'École d'architecture privilégie :

1. L'équilibre entre l'acquisition de connaissances théoriques et l'application pratique du projet de design architectural ;
2. L'acquisition d'outils intellectuels qui permettent à l'étudiante et à l'étudiant de développer son autonomie par une connaissance critique.

En ce qui concerne les méthodes, l'École cherche à confronter l'étudiante et l'étudiant à la diversité des connaissances associées à l'architecture, des références culturelles et des approches au design architectural. Enfin, l'École privilégie une attitude responsable des étudiants en favorisant dans son enseignement le développement de la capacité des étudiants à reconnaître et à intégrer les éléments de la complexité inhérente à tout projet architectural. Elle s'attend à ce que le concept de pertinence soit au centre de la réflexion de l'étudiant, c'est-à-dire que l'intervention architecturale s'autojustifie par son adéquation aux besoins sociaux collectifs et individuels, aux milieux bâtis et naturels, aux moyens mis en oeuvre et à la signification culturelle du projet. Les trois projets présentés ici sont sensés répondre à cette démarche générale, chacun avec ses particularités programmatiques et contextuelles.

Alexis Ligogne est directeur de l'école d'architecture de l'Université Laval

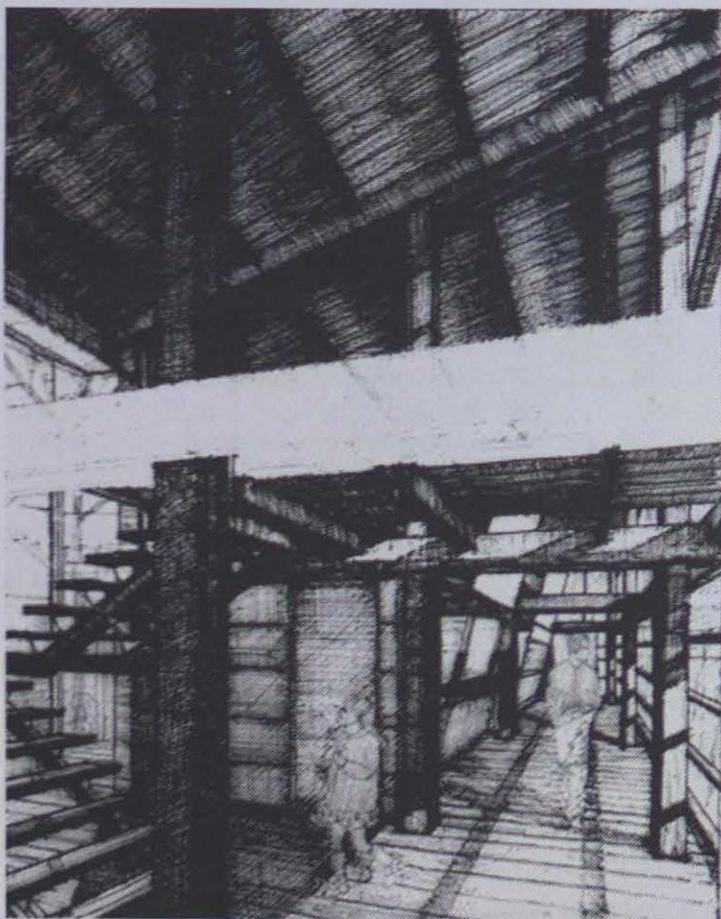


Marie-Christine Pinard

Pierre Lepage

Base Archéo-Plein Air, île d'Orléans

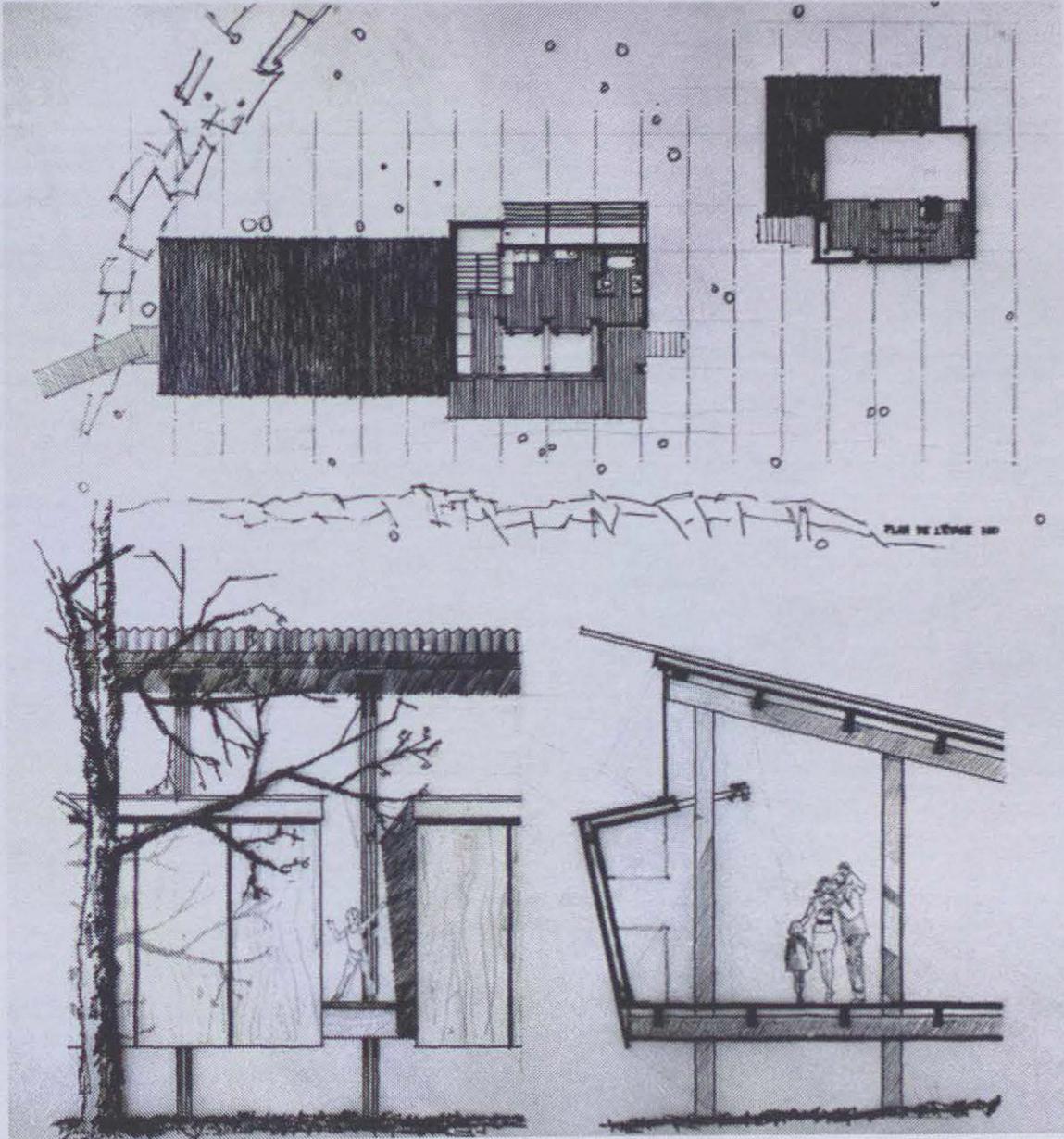
Premier prix d'excellence
Myriam Blais: Conseillère

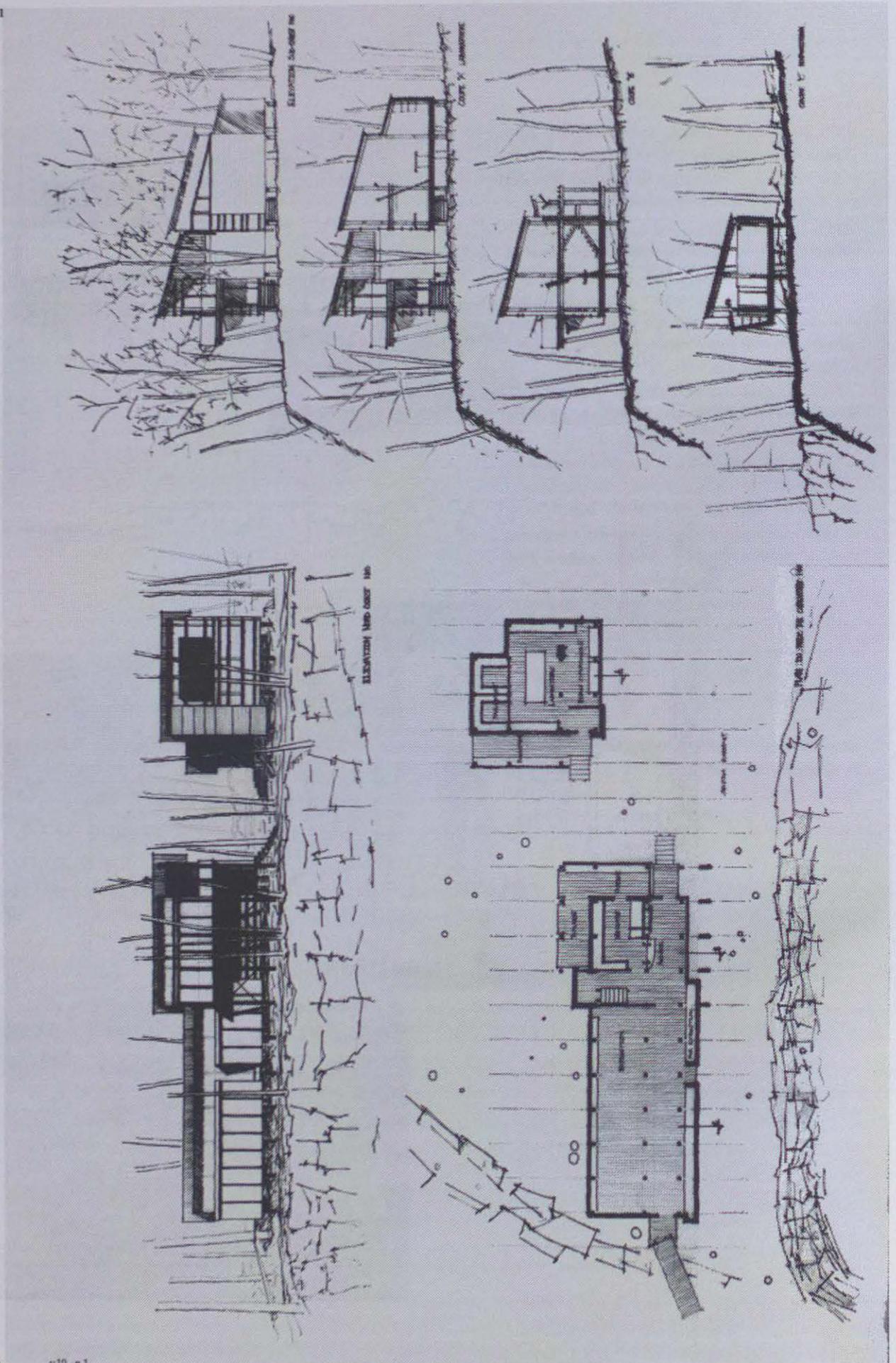


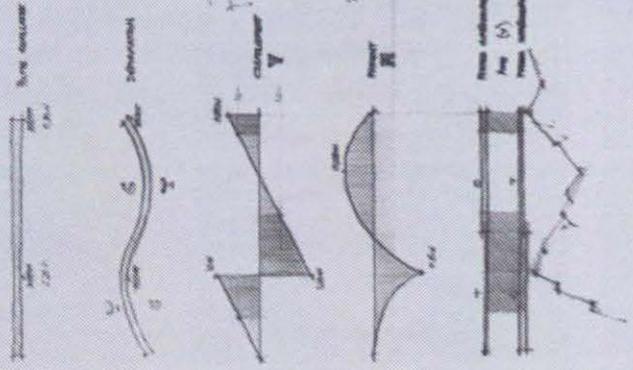
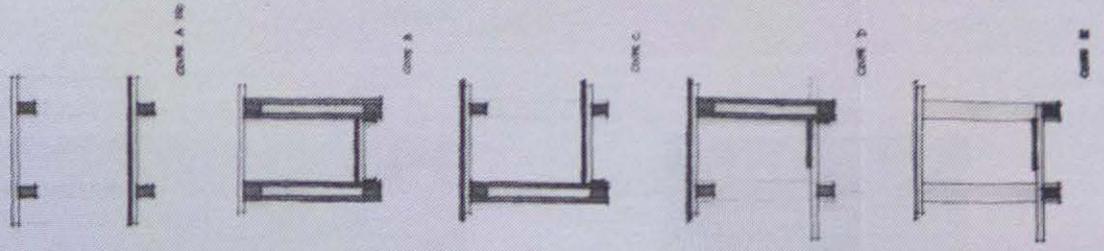
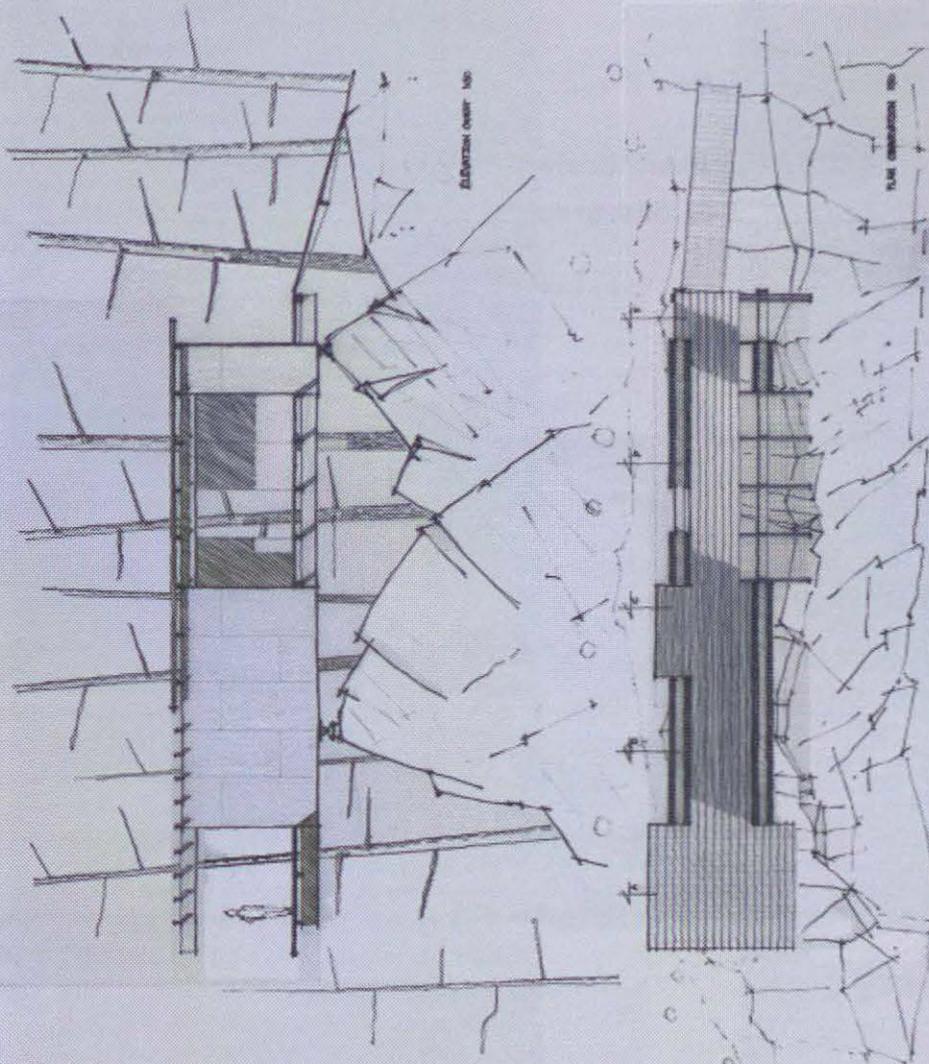
Situé dans les bois de la pointe Argentenay, à l'île d'Orléans, ce projet de Base Archéo-Plein Air a comme intention de porter un regard renouvelé sur la nature et l'histoire définissant ce lieu privilégié. Les promeneurs sont invités à parcourir un itinéraire ponctué de bâtiments à vocation variée, illustrant chacun à leur manière une sensibilité pour la nature des sites et leur représentation imaginaire par l'architecture. L'expression des structures et l'attention portée à la construction, aux matériaux (en particulier le bois) et aux détails agissent comme démonstration et renforcement de l'intention originale.

Aux abords du chemin de la pointe de l'île, deux bâtiments se dissimulent en forêt, faisant face au fleuve et longeant un cap de 40m de hauteur, à la fois refuge pour chercheurs, halte pour skieurs et abri pour curieux d'histoire. À l'intérieur du bâtiment principal a lieu une exposition des secrets de l'île, le long du mur épais et fendu de lumière. La face extérieure de ce mur, fuyant le sentier, constitue à la fois une pause et une continuité dans le parcours.

Le cap de granit, s'inclinant vers le fleuve Saint-Laurent, est le point culminant de la promenade. Un observatoire tranquille y poursuit l'élan vers le vide amorcé par le rocher à l'aide d'une poutre de 15 mètres de longueur, dont le tiers est en porte-à-faux. Cette dernière est dimensionnée selon l'échelle humaine. Souhaitons qu'à la découverte du paysage et l'expérience de la poutre, les vertiges les plus importants seront ceux de l'âme.



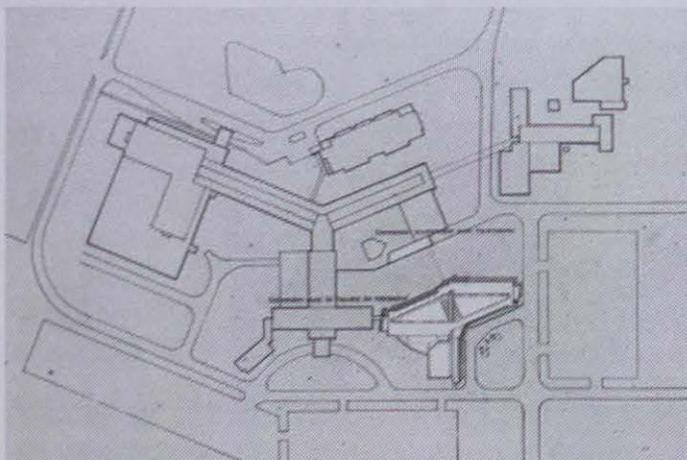




Marie-Christine Pinard

**Institut de Pharmacologie,
Université de Sherbrooke**

Deuxième prix
Gilles Tremblay: Conseiller



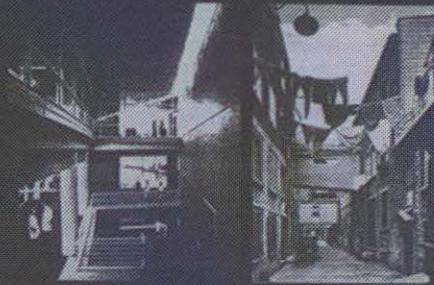
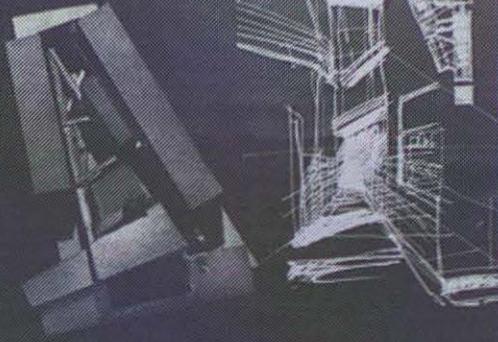
Ce projet, d'«humanisme high tech» par ses intentions sociales et son traitement formel, est conçu de façon à encourager les échanges entre chercheurs. Cette nouvelle mixité spatiale, impliquant des unités de recherche compétitives, doit toutefois permettre d'assurer l'intimité des chercheurs et la confidentialité de leur travaux. Pour cette raison, les laboratoires doivent être individualisés. Puisque c'est à la porte de chaque laboratoire que pourra s'opérer le changement social espéré, il faut miser sur les espaces communs pour l'encourager.

Le concept du projet s'inspire de l'aménagement des cours arrières des habitations populaires d'après-guerre où galeries, ruelles et passerelles contribuaient à générer les contacts entre les familles qui se les partageaient. Ainsi fonctionnent les laboratoires communs spécialisés, qui sont moins nombreux vu le coût de l'équipement scientifique. En distribuant deux rangées de laboratoires individuels l'une en face de l'autre de chaque côté de l'atrium, tout un jeu de circulation et de rencontres peut s'opérer. En refermant l'atrium à ses extrémités, le lieu devient plus privé. Sans ouverture en toiture, le caractère clos propre au milieu scientifique est respecté. En ouvrant le bâtiment au centre et en le dotant d'un puits de lumière, on le rend social, dynamique, interactif.

L'implantation du projet à côté d'un bâtiment institutionnel existant a amené les contraintes de proximité qui lui ont conféré sa forme. Pour éviter l'excavation coûteuse du site, l'étage mécanique est sorti de terre et exploité comme entrée, exposant ses entrailles derrière une paroi de verre et marquant la distinction public/aseptisé entre l'étage d'accueil et les étages supérieurs réservés à la recherche.

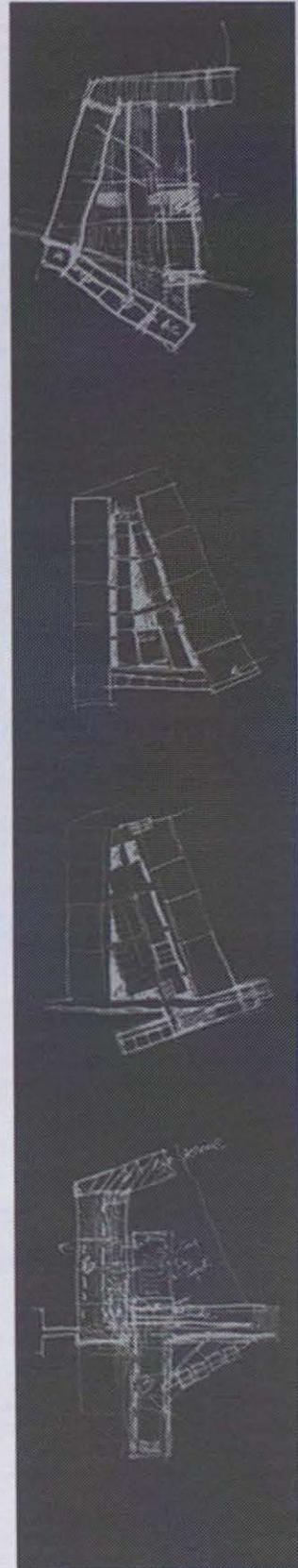
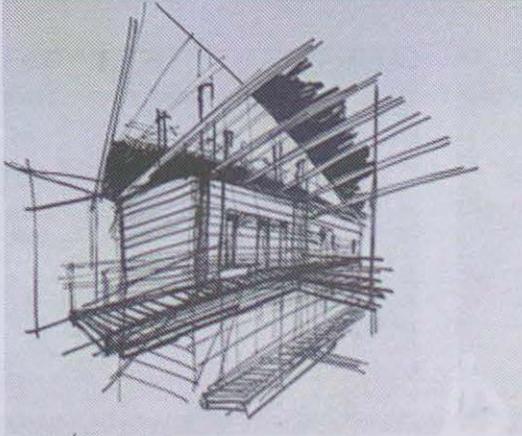
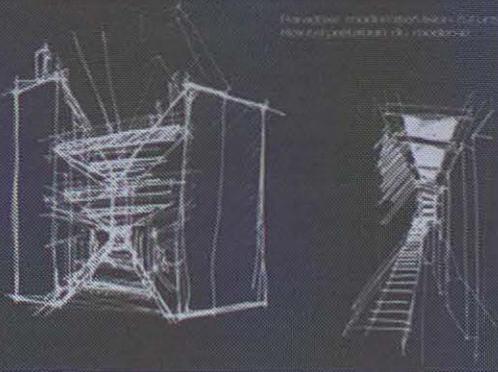
Concept

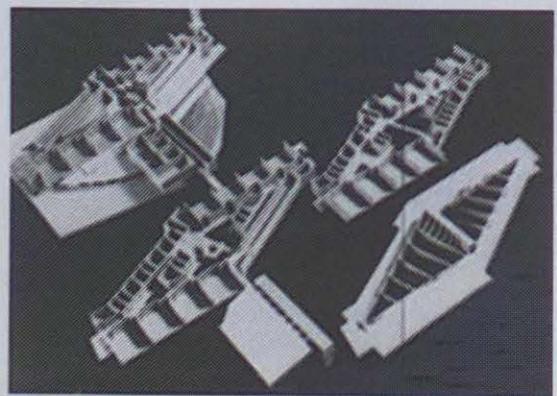
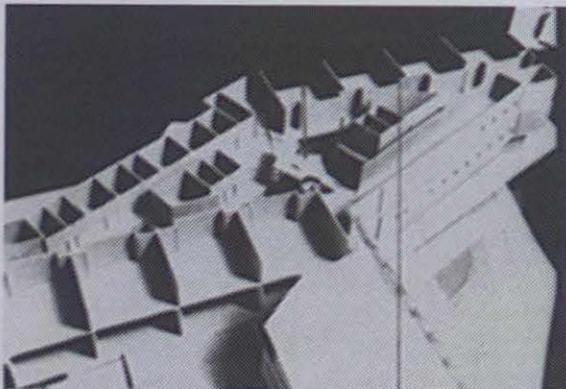
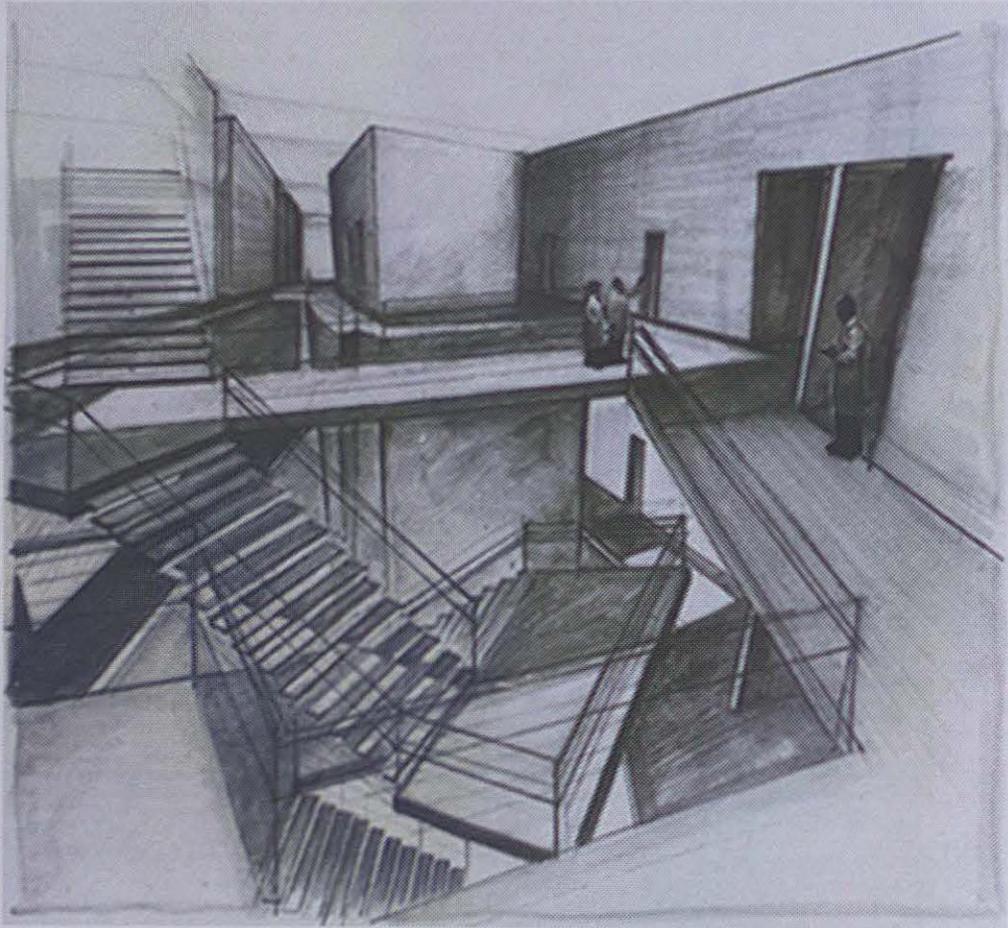
Humanism high-tech

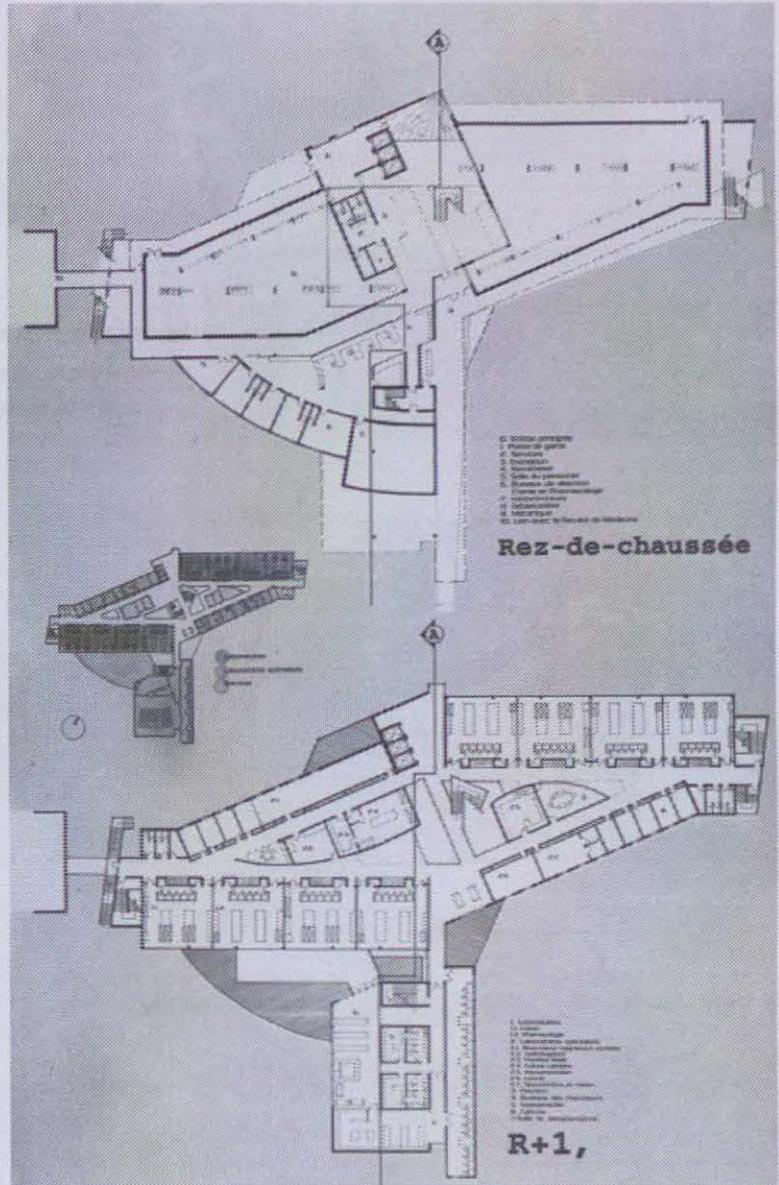
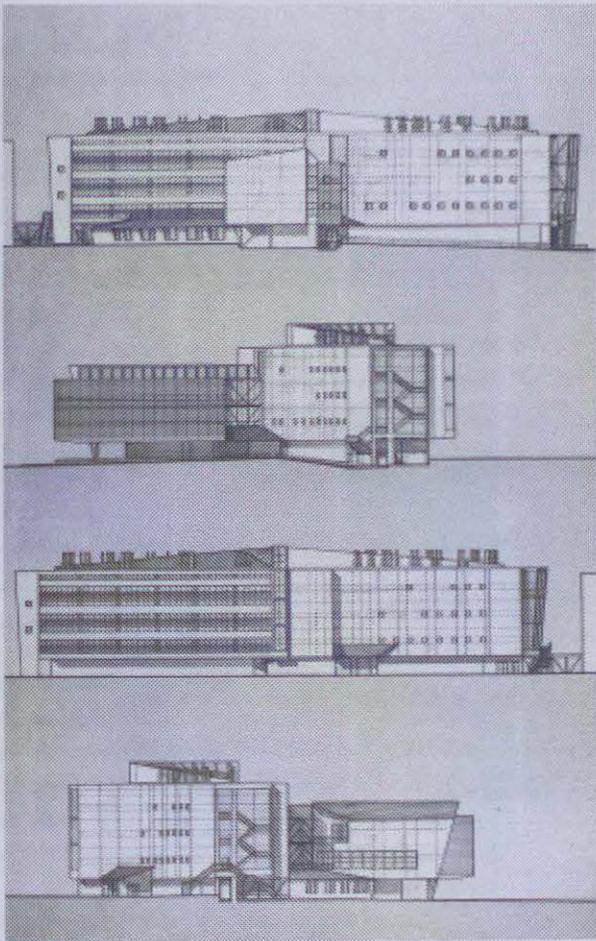


- encounter
- discussion
- collaboration

The active involvement of the user in the design process is essential.





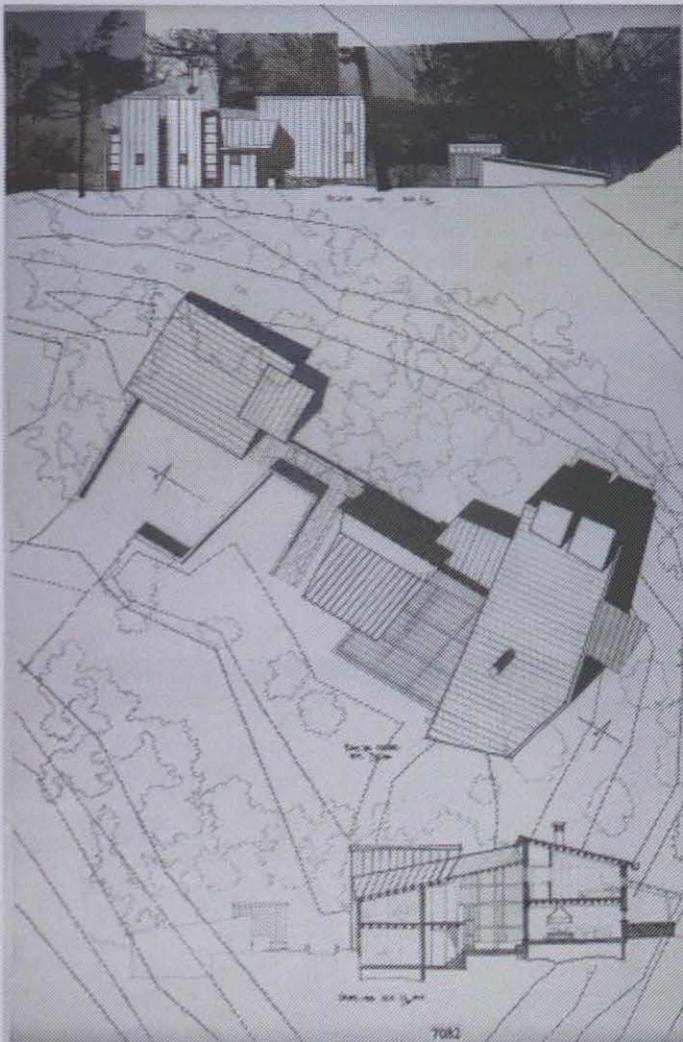


Jérôme Henné

Maison individuelle extensible

Troisième prix

Jacques White: Conseiller



La maison traditionnelle québécoise était beaucoup plus qu'une habitation ; sculptée par le climat, elle isolait ou exposait ; née des coutumes et des traditions, elle générait des manières et des habitudes. À une époque marquée par un retour en force des préoccupations contextualistes, ce projet se propose de faire renaître la maison typiquement québécoise, adaptée aux moyens et aux modes de vie d'aujourd'hui.

Quatre entités bien distinctes la composent, orientées en fonction des vents dominants, de l'ensoleillement et des vues. L'espace familial et le bureau, rattachés à la chambre d'invités qui peut aussi accommoder un enfant, forment deux volumes distincts, introvertis. Au coeur du projet, entre ces deux volumes programmatiques, un espace « quatre saisons » contrôle le climat. Des éléments mobiles en "onduline" régulent la température de toute la maison grâce au vent qui traverse cet espace et au soleil qui le baigne, selon la saison. De plus, un poêle le réchauffe par grand froid et des toiles intégrées au système structural le protègent des canicules. Finalement, le garage, détaché et encaissé, est presque invisible.

Les surfaces les plus exposées aux vents renferment les pièces usuelles de service et de transition. Il s'agit du tambour, entrée quotidienne et lieu privé relié à la cuisine; de la chambre froide; du garde-robe de cèdre; du caveau; enfin, de la salle de fournaise. Une seconde entrée, celle des invités, s'ouvre sur le salon et la salle à manger.

Le vent d'hiver glisse sur la façade arquée qui domine le fleuve, très peu ouverte, si ce n'est des fenêtres en bandeaux qui encadrent le panorama à la hauteur des yeux.

